

MEDIEVALES 60

Études offertes à Danielle Buschinger par ses
collègues, élèves et amis à l'occasion de son
quatre-vingtième anniversaire

Textes recueillis par Florent Gabaude,
Jürgen Kühnel et Mathieu Olivier

Tome I



Presses du "Centre d'Études Médiévales de Picardie"
Amiens 2016

Frédéric II et Alphonse X : deux souverains méditerranéens, empereurs des sciences et des arts, deux figures controversées *

Isabel de BARROS DIAS (Universidade Alberta, Lisbonne)

Frédéric II (1194-1250), roi de Sicile, de Jérusalem et empereur des Romains, et Alphonse X le Sage (1221-1284), roi de Castille et de León, choisi par les électeurs allemands après la mort de Conrad IV, en 1254, reconnu par des gibelins, n'ayant pourtant jamais été sacré empereur, sont toutefois deux hommes et deux souverains qui ont beaucoup en commun¹.

Les deux appartenaient à la famille Hohenstaufen. Frédéric Roger, orphelin quand il avait à peine quatre ans, était le fils de Henri VI de Hohenstaufen Empereur du Saint Empire Romain (et donc petit-fils de Frédéric I Barberousse) et de Constance (fille aînée posthume de Roger II de Hauteville, roi normand de Sicile). Alphonse le Sage était le fils de Ferdinand III, roi de Castille, plus tard également de León, et de Béatrice de Souabe, fille de Philippe de Souabe, roi des Romains (lequel était un fils cadet de Frédéric I Barberousse), et d'Irène, fille de l'empereur d'Orient Isaac II, et veuve de Roger III roi de Sicile (qui était quant à lui fils de Tancrede, un fils illégitime de Roger, le fils aîné du roi Roger II de Sicile).

Tant Frédéric II qu'Alphonse X ont vécu dans des sociétés multiethniques. La Sicile des XII^e et XIII^e siècles était habitée par des Siciliens, des Sarrasins, des Normands, des Grecs, des Allemands, des juifs... C'est là que le futur empereur a grandi, ayant appris à connaître et à comprendre ces différentes ethnies et religions. L'Espagne de la Reconquête n'était certainement pas aussi cosmopolite que Palerme, dont la position géographique favorisait la rencontre entre peuples de différentes provenances. Toutefois, la péninsule Ibérique était aussi habitée par des chrétiens, des juifs et des musulmans. Malgré la « Reconquête », les diverses ethnies cohabitaient souvent en paix², se

* Je remercie Maria Paula Mendes Coelho d'avoir eu la gentillesse de faire la révision linguistique de cet article.

¹ Pour en savoir davantage sur les vies et les exploits de Frédéric II et d'Alphonse X voir, pour le premier, ABULAFIA 1992. Sur Frédéric II, voir aussi <http://www.stupormundi.it/> [consulté septembre 2014]. Pour le roi Sage, voir BURNS 1990 ou MARQUEZ 1995. Les données biographiques et historiques dans cet article sont basées sur ces sources.

² Les enluminures présentes dans quelques œuvres alphonsoïques constituent de bons témoins de cette cohabitation pacifique et même amicale. Dans les *Cantigas de Santa Maria* on peut ainsi voir des images de chrétiens et de musulmans jouant ensemble :

métissaient et plusieurs pactes, traités et alliances militaires et politiques ont été signés entre des rois et des responsables chrétiens et musulmans. Frédéric II, lui aussi, n'a pas dédaigné la voie de la négociation pour arriver à un accord avec les musulmans lors de sa « Croisade des Excommuniés »³.

Cette capacité à résoudre des situations difficiles en privilégiant, autant que possible, la diplomatie sur la violence, atteste le caractère pragmatique de Frédéric II. Bien qu'il fût catholique, il a combattu les excès et les ingérences du pouvoir spirituel dans le domaine temporel, ce qui lui a valu des excommunications et, dans des temps plus récents, une réputation de « laïque ». Cependant il pouvait se montrer tolérant envers les autres religions et les autres peuples, surtout lorsque cela lui convenait. Il avait une fidèle escorte sarrasine qui l'accompagnait, même en Croisade. Il a intégré dans l'administration de l'empire des hommes de différentes ethnies et religions. Mais il a aussi sévèrement harcelé les hérétiques et n'a pas manqué de punir des musulmans et des juifs, même s'il n'hésitait pas, non plus, à abriter à sa cour des intellectuels ou d'autres individus auxquels il accordait de la valeur, indépendamment de leur religion.

Frédéric est censé avoir été un homme curieux, un peu sceptique et, surtout, un rationaliste, ce qui a parfois été interprété comme un signe d'athéisme. On lui a même attribué une observation à propos de Moïse, du Christ et de Mohammed, qu'il aurait accusé d'être « trois imposteurs ». Il a aussi été dénigré comme « baptisé musulman », sans doute dans la mesure où il tolérait des « non-chrétiens » dans son entourage. De même, son attention vis-à-vis de la pensée et des habitudes musulmanes, ainsi que quelques habitudes et un style de vie un peu « oriental », en particulier en ce qui concerne ses mœurs licencieuses et les histoires qui circulaient à propos de son harem de Palerme ont sûrement contribué à la création de cette « auréole » bien particulière.

Des histoires ont aussi circulé qui accusaient Alphonse X d'être orgueilleux, et, surtout un blasphémateur. Selon une légende, répandue après la mort du roi, il aurait dit publiquement que s'il avait été à côté de Dieu lors de la création du Monde, celui-ci aurait été bien mieux fait qu'il ne l'a été. Il a encore été dit que le roi avait élevé un monstre qui détruirait l'Espagne, mais heureusement cette créature a péri par manque de nourriture.

Protagonistes d'historiettes fabuleuses ou injustes et calomnieuses, divulguées par des ennemis concrets ou par des partis adverses, Frédéric II et Alphonse X n'étaient en fait que deux souverains ayant un esprit éclairé. Ils

voir <http://www.pbm.com/~lindah/cantigas/images/> [consulté en septembre 2014]. Dans le *Libro de Ajedrez, Dados e Tablas*, parmi les innombrables personnalités dépeintes, il y a des chrétiens, des juifs, des musulmans – voir <http://games.rengeekcentral.com/teintro.html> [consulté en septembre 2014].

³ La « Croisade des Excommuniés » (1228-1229) a été une croisade victorieuse où le sang n'a pas été répandu grâce aux efforts diplomatiques de l'empereur, ayant abouti à un accord selon lequel Jérusalem serait sous administration chrétienne pendant dix ans et les musulmans pourraient accéder aux lieux de culte.

ment deux hommes intelligents et rationalistes, idéologues et promoteurs de gouvernements centralisés, absolus. Leurs personnalités fortes et autocratiques, ainsi que leur capacité pour défendre leurs convictions ne pouvaient ne pas susciter les craintes les plus variées.

Ces deux souverains sont également connus pour leur personnalité érudite et pour avoir été des patrons des lettres et des sciences. Surnommé *stupor mundi*, Frédéric II a eu une éducation solide, ayant appris le latin, les sciences naturelles et étudié les classiques arabes. Il a grandi dans un monde où se mêlaient des héritages culturels hétérogènes. Il a été en contact avec ce que les génies occidental et oriental avaient de meilleur. La Sicile de Roger II était déjà un centre de culture et de savoir, où se rejoignaient les principaux hommes de culture de l'époque, nonobstant leur ethnie ou leur foi. Des traits de la culture antique étaient encore bien présents dans la Sicile médiévale, mélangés avec des traits et des pratiques féodales, catholiques, byzantines, musulmanes... Frédéric II lui-même a été un homme de génie : homme de lettres, homme d'état, chef d'armée, législateur... et sa cour, dans la droite ligne de celle de son grand-père, Roger, était non seulement un centre politique mais aussi un centre de savoir. Le souverain, dont la curiosité est bien connue⁴, s'était entouré de mathématiciens, d'astronomes, de poètes, de musiciens, de législateurs, de philosophes... Même si l'école de traducteurs de Tolède a eu un impact plus profond en Europe occidentale, plusieurs traductions ont été faites également en Sicile, à partir de l'arabe, du latin ou du grec, notamment sous le patronage de Frédéric II, surtout des œuvres sur la philosophie et les sciences naturelles – Aristote, Platon, Ptolémée, Averroès – ainsi que des traités de géographie, de mathématique, de météorologie, d'astronomie...

Alphonse X, à son tour, a « hérité » de l'école de traducteurs de Tolède⁵, grâce à laquelle une grande partie du savoir oriental et musulman est entré dans l'Europe latine. Dans le *scriptorium* royal travaillaient des savants et des traducteurs chrétiens, musulmans et juifs, souvent en équipe, ayant traduit, sous ses ordres, plusieurs traités scientifiques, des ouvrages d'astronomie et d'astrologie (c'est le cas des *Libros del saber de la astrología*, une collection de traités sur les mouvements de étoiles, ou du *Libro de las Cruces*, du *Libro de las virtudes alfonsíes*, du *Lapidario*...), de magie (le *Liber Picatrix* étant un traité

⁴ Frédéric II a entretenu une correspondance assez assidue avec divers intellectuels étrangers et sa cour a été le lieu de plusieurs ambassades culturelles, notamment de « non-chrétiens » comme les juifs d'Espagne et les musulmans d'Égypte, avec lesquels le souverain soutenait des discussions scientifiques et philosophiques qui visaient à assouvir sa soif de connaissances et son désir de comprendre le fonctionnement de l'Univers et ses secrets.

⁵ Pour une énumération de traducteurs, de quelques œuvres que ceux-ci ont traduites et des spécificités linguistiques et thématiques de chacun de ces intellectuels liés à l'école de Tolède et qui ont travaillé sous l'archevêque Raymond de Tolède et/ou sous Alphonse X, voir :

<http://faculty.washington.edu/petersen/alfonso/esctra12.htm> [consulté septembre 2014] et <http://faculty.washington.edu/petersen/alfonso/esctra13.htm> [consulté septembre 2014].

andalou de magie), de littérature (comme le *Calila e Digna*, un recueil de fables didactiques d'origine arabe) ou, encore dans le cadre des loisirs, le *Libro de Juegos* ou *Libros de Axedrez, Dados et Tablas*, oeuvre qui est issue de plusieurs textes arabes.

Pendant leurs règnes respectifs, les deux souverains ont prêté une attention spéciale au droit et aux lois. Frédéric II a fondé l'Université de Naples, au centre du royaume de Sicile. Il a réussi à attirer vers cette institution au caractère plus pratique et délibérément non clérical, des enseignants de toutes les origines et, en particulier, des juristes, rivalisant ainsi avec l'Université de Bologne, en même temps qu'il arrivait à contrôler un peu mieux l'éducation des futurs fonctionnaires de l'Empire (notaires, juges). On lui attribue aussi l'impulsion pour le rassemblement de la législation qui constitue le *Liber Augustalis* (nom original des *Constitutions de Melfi*). Ce code rassemble et fait l'adaptation de lois de provenances diverses (romane, byzantine, normande, lombarde, canonique). L'empereur apparaît ici en tant que seigneur absolu. À part cela, les garanties et les limites à respecter imposées par cette législation font preuve de quelques principes humains, ainsi que de la volonté d'exercer une justice qui ne fasse pas de discrimination.

Alphonse X est à l'origine de plusieurs oeuvres de droit, ayant fait preuve d'une grande capacité législative. Les travaux pour le *Setenario*, une oeuvre qui n'a pas été terminée, ont commencé lorsque Alphonse était encore prince, pendant le règne de son père, Ferdinand III. Une grande partie de ce texte sera utilisé pour composer la première des *Siete Partidas*. Promulguées seulement par le petit-fils du roi, les *Siete Partidas* constituent le code alphonsin le plus important, fondement d'une réforme légale censée remplacer les précédentes lois, souvent régionales et confuses. Ce code fait un peu la synthèse entre des lois existantes et le droit romain, cherchant des solutions modérées et justes qui régleraient tous les domaines de l'activité humaine. Le *Fuero Real*, qui complétait les recueils de coutumes existants, et *El Espéculo* sont aussi des oeuvres législatives produites sous l'étroite surveillance d'Alphonse X. L'attention particulière que le monarque vouait au domaine du droit est visible dans le fait qu'il se présente comme l'auteur de ces oeuvres. Malgré le fait que plusieurs éléments du scriptorium alphonsin ont travaillé pour ces objectifs communs, le roi est réputé avoir eu un rôle personnel assez important : idéologue du projet, il est en outre censé avoir révisé et sanctionné le travail produit, ce qui lui a valu le double statut d'auteur et d'autorité. La même chose se vérifie avec la poésie et l'historiographie – la *General Estoria* (une histoire universelle, non terminée) et la *Estoria de Espanna* (qui a connu au moins deux versions incomplètes pendant le règne d'Alphonse X).

Frédéric II se présente comme l'auteur d'une oeuvre d'une tout autre sorte, le traité *De arte venandi cum avibus*, qui découlait de sa passion pour la chasse

le faucon. Cette prédilection émanait certainement aussi de sa curiosité envers la nature, végétale et animale, ainsi que de sa prédisposition pour l'observation et pour le raisonnement. Dans le cadre des intérêts scientifiques du souverain, il faut souligner également son appui à l'école médicale de Salerne (qui existait dès le VII^e siècle).

Dans le domaine des loisirs Alphonse X est aussi connu comme troubadour. Plus d'une trentaine de chansons satiriques lui sont attribuées, ainsi qu'un petit nombre de compositions ayant trait à la lyrique amoureuse. Toutefois, il est connu spécialement pour sa contribution dans le domaine de la poésie religieuse grâce aux *Cantigas de Santa Maria*. Alphonse X, qui a utilisé le galicien dans la poésie, fut toutefois responsable de l'officialisation du castillan comme langue d'État et de culture, l'ayant utilisé dans les autres domaines de son action sociale et culturelle. Frédéric II a eu également un rôle important dans les débuts du langage poétique en langue vulgaire italienne, grâce à son patronage de l'école « sicilienne »⁶, l'empereur lui-même étant censé avoir écrit trois poèmes lyriques. Dans ce domaine, Frédéric II apparaît comme un bon héritier de ses aïeux. En effet, la cour sicilienne de Roger II était déjà un lieu de culture, visité par des écrivains, des poètes, des intellectuels. De l'autre côté, la famille Hohenstaufen ne se tenait pas non plus éloignée de la culture, plusieurs de ses membres ayant été des patrons d'artistes, d'intellectuels et de poètes (notamment des *Mirnesänger*) ou ayant même écrit des poésies, comme c'est le cas d'Henri VI, le père de Frédéric.

Outre ses réalisations personnelles, politiques et intellectuelles, la vie de Frédéric II a été bouleversée maintes fois et de différentes façons. Les occasions les plus marquantes ont été les guerres contre les populations des Communes lombardes (Ligue lombarde) ainsi que les problèmes avec la Papauté. Si Frédéric a grandi sous la tutelle d'Innocent III (qui l'imposa comme roi de Germanie, contre les prétentions d'Otton IV de Brunswick, en 1215), s'il a été couronné empereur par le pape Honorius III, en 1220, il a également été excommunié, successivement par les papes Grégoire IX et Innocent IV, ce dernier l'ayant déposé de la dignité impériale et prêché la croisade contre lui, n'ayant cessé de le poursuivre pendant son déclin, jusqu'à sa mort.

Alphonse X a lui aussi connu un grand nombre de difficultés pendant son règne. Ses efforts pour réformer (surtout dans les domaines législatif et administratif), en dépit de leur caractère précurseur, n'ont pas eu de succès. Le roi a dû augmenter les impôts pour faire face à ses dépenses. Il a conduit des négociations prolongées, coûteuses et, surtout, incertaines avec la Papauté afin

⁶ Loin d'être aussi connue que la lyrique occitane, l'« école sicilienne » traite aussi surtout les thèmes de l'amour courtois, en particulier l'éloignement de la personne aimée. Ces poèmes ont été écrits en langue vernaculaire, par des Siciliens et par des non-Siciliens, surtout des Italiens. Le poète le plus connu de cette école, Giacomo da Lentini, sicilien, notaire à la cour de Frédéric II, est censé avoir créé le sonnet, perfectionné plus tard par Dante et Pétrarque.

de voir reconnue son ambition de devenir empereur. Il a mené des guerres avec les autres royaumes de la Péninsule et a dû faire face à des révoltes internes provoquées par la banqueroute dans laquelle le royaume était plongé. Cette situation a encore été aggravée par la crise de succession qui a assombri les dernières années du règne d'Alphonse X. Le vieux roi avait pris la défense des droits des enfants de son fils aîné, désormais décédé. Toutefois, un autre de ses fils, le futur Sanche IV, allié aux autres forces mécontentes du royaume, s'est révolté, arrivant à contraindre son père, encerclé à Séville où il s'était exilé, à l'accepter comme héritier.

Frédéric a également eu des problèmes avec son fils, Henri II de Hohenstaufen, roi de Germanie, fils de sa première femme, Constance d'Aragon. Dans les années 1235-1236 son fils s'est révolté, s'étant allié avec les ennemis de son père. Mais le jeune roi est vaincu, déposé et incarcéré dans les geôles impériales, finissant par mourir, en se suicidant. Ce dernier épisode de la vie de Frédéric II semble avoir touché Alphonse X, puisque celui-ci y fait référence dans son *Histoire d'Espagne*, un sujet sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

La vie aventurière et la personnalité forte et complexe de Frédéric II lui ont valu une présence dans la littérature de son temps et des temps qui ont suivi. Plusieurs chroniques⁷ ont raconté des faits de sa vie, ses dits et ses exploits. Des contes et des nouvelles⁸ y ont également fait référence, pour l'accuser de cruauté, pour donner sa justice en exemple, ou pour rapporter des mythes et des légendes⁹. Loin d'être un personnage anonyme, Frédéric II a également été connu dans l'Espagne d'Alphonse X. Ceci est attesté par quelques allusions faites à cet empereur dans les œuvres alphonsoïques, notamment dans son historiographie.

La référence la plus notoire est précisément la mention des affrontements entre père et fils. Le passage se trouve dans les chapitres sur les rois d'Aragon. Là sont indiquées plusieurs relations lignagères, notamment l'union de Frédéric II avec la fille du roi Alphonse II d'Aragon :

⁷ Frédéric apparaît en tant que personnage dans plusieurs chroniques italiennes et germaniques. Matthieu Paris (cf. surtout sa *Cronica majora*, mais aussi son *Historia minor*), par exemple, est un chroniqueur qui a probablement été fasciné par la personnalité de Frédéric. Le frère franciscain Salimbene d'Adam, dans sa chronique, semble prendre plaisir à décrire de façon dramatique et exagérée quelques anecdotes, des événements ponctuels et des expériences « scientifiques » d'une grande cruauté attribuées à l'empereur. La *Chronique du Villani*, à son tour rapporte la version guelfe de la mort de Frédéric II, selon laquelle, à la suite d'un conflit avec son fils Manfred (qu'il avait eu avec sa maîtresse Bianca Lancia, avec laquelle il s'était ensuite marié), celui-ci aurait assassiné l'empereur, l'étouffant avec un coussin. Manfred aurait aussi assassiné son demi-frère Conrad (fils de Frédéric II et de sa deuxième femme Isabelle ou Yolande de Brienne, reine de Jérusalem), l'empoisonnant avec de l'arsenic.

⁸ Comme exemple, il est possible de faire référence aux allusions à Frédéric II présentes dans trois nouvelles du *Décameron* de Boccace : I. 7; II. 6 et V. 5.

⁹ C'est le cas de la légende de l'empereur qui dort dans une caverne et qui reviendra à la fin des temps, une légende qui à l'origine se référait probablement à Frédéric I Barberousse mais qui est racontée également à propos de Frédéric II.

« La tercera, que avie nombre doña Costança, con el rrey de Vngria, e murio el ante que oviese fijo della; e doña Costança tornose para Aragon, e el rrey don Pedro, el que regno despues de su padre el rrey don Alfonso, casola entonçes con don Frederique, rrey de Çiçilia, el que fue despues enperador. [...]. Et el rrey don Fredric ovo de doña Costança aquella su muger vn fijo, a quie dixieron Enrric, que fue despues casado con la fija del duc de Austria; et por que aquel don Enrrique se quiso alçar contra su padre el rrey don Frederiq, prendiolo el padre e touole preso en Apulla fasta que murio. »¹⁰

[« la troisième [fille], qui avait nom Constance, est mariée avec le roi de Hongrie, et celui-ci est mort avant qu'il n'ait eu un enfant d'elle. Et Constance est revenue en Aragon, et le roi Pierre, qui a régné après son père, le roi Alphonse, l'a alors mariée avec Frédéric, roi de Sicile, qui est ensuite devenu empereur, [...]. Et le roi Frédéric a eu de Constance, sa femme, un fils, qui a été nommé Henri, qui s'est ensuite marié avec la fille du duc d'Autriche. Et parce que cet Henri a voulu se révolter contre son père, le roi Frédéric, son père l'a arrêté et l'a fait prisonnier en Apulie jusqu'à sa mort. »]

Ce même passage apparaît aussi dans la « version amplifiée de 1289 » de *l'Histoire d'Espagne*¹¹, mais dans une variante un peu moins crue¹². Dans la « version critique », nous pouvons voir un écho ou même une analogie assez évidente avec la vie et la situation d'Alphonse X lorsque cette version de *l'Histoire de l'Espagne* était en train d'être écrite. En effet, à ce moment-là, Alphonse X, vaincu, encerclé de toutes parts et exilé par son fils, à Séville, ne pouvait qu'être touché par cet épisode de la vie de ce membre de sa famille et d'y faire référence¹³. En effet, il s'agissait d'un cas similaire où un fils se révolte contre son propre père, lequel plus que son père est aussi son seigneur. La situation diffère dans la mesure où le fils de Frédéric II est vaincu et sévèrement puni pour son audace. L'extrait peut donc être compris comme un message, soit particulier, envers Sanche IV, soit général, envers ceux qui s'étaient révoltés,

¹⁰ *Estoria VCr* 2009, chap. CCXIX, pp. 393-394.

¹¹ Il y a deux versions principales de *l'Histoire d'Espagne* rédigées pendant le règne d'Alphonse X, la « version primitive » (vers 1270) et la « version critique » (vers 1282-84). La « version amplifiée de 1289 » est un remaniement postérieur, fait pendant le règne de Sanche IV.

¹² *Primera Crónica General* 1977, II, cap. 796, p. 478b : « Este rey don Fredric ovo en aquella Reyna donna Costança su muger un fijo que caso despues con la fija del duque de Austria; mas este segund cuenta la estoria, porque se quisiera alçar contral padre, presolo el padre et touol preso en Pulla, et all yaziendo adolecio et muriosse. » Cette chronique (jusqu'à son chapitre 616), représente la « version primitive » de *l'Histoire d'Espagne* alphon sine. Après, elle présente surtout la « version amplifiée de 1289 » et d'autres textes. Dans l'extrait transcrit, nous ne trouvons plus l'idée d'emprisonnement jusqu'à la mort, mais celle d'un châtement pendant lequel la mort est survenue par maladie.

¹³ En effet, la « version critique » présente des allusions ayant trait à la situation vécue par le souverain dans les dernières années de son règne et qui ont contribué à déterminer la date de sa composition. Une situation analogue à celle vécue par Alphonse X et son fils Sanche qui est rapportée par cette version est celle du roi Alphonse III et de son fils Garcia. Sur cette question, voir *Estoria VCr* 1993, notamment pp. 223-224.

soulignant la faute, ainsi que les périls des rébellions contre les souverains et, à plus forte raison, contre son propre père.

Dans la suite de ce « message », le récit sur les rois d'Aragon se poursuit avec le mariage du roi Pierre II d'Aragon avec Marie, petite-fille de l'empereur de Constantinople¹⁴, l'avènement de son successeur Jacques I, le conquérant des îles Baléares¹⁵ et se termine avec le mariage de sa fille, Violante, précisément avec Alphonse X¹⁶, soulignant ainsi les différents liens de famille existant entre ces divers personnages.

Ce souci de rapprocher la dynastie impériale des familles royales d'Espagne peut être vu comme une stratégie de valorisation lignagère. La croyance faisant des empereurs du Saint Empire d'Occident les successeurs de l'empire romain est une affirmation constante dans plusieurs œuvres médiévales, et les histoires alphonsoïques ne font pas exception :

*« Et en estos dos principados de los cesares et de los emperadores desde ellos comenzaron duro el sennorio del imperio de Roma fasta nuestro tiempo. »*¹⁷

[« Et dans ces deux principautés des césars et des empereurs dès qu'ils ont commencé, a duré le domaine de Rome jusqu'à nos jours. »]

À cette notion de continuité de l'empire romain se rattache l'idée de la proximité ou de la convergence entre les histoires romaine et ibérique. En effet, Alphonse X raconte l'histoire de Rome dans son *Histoire de l'Espagne* avec la justification suivante :

*« Mas por que en los fechos de los romanos tanne mucho de los de Espanna, por esso non podemos escusar que no fablemos dellos. »*¹⁸

[« Mais étant donné que les faits des romains touchent beaucoup ceux d'Espagne, pour cette raison nous ne pouvons pas nous empêcher d'en parler. »]

La confluence de ces différents vecteurs est couronnée par un extrait qui rend claires les intentions sous-jacentes aux allusions plus subtiles, antérieurement rapportées :

« E de Júpiter e d'esta reina Niobe vinieron Dardano e Troo, que poblaron Troya, assi como diremos adelant en su tiempo e en su lugar. E del linage d'este Júpiter vino

¹⁴ *Estoria VCr* 2009 chap. CCXX, p. 394.

¹⁵ *Ibid.*, chap. CCXXI, pp. 395-396.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Primera Crónica General* 1977, I, p. 86b.

¹⁸ *Ibid.*, p. 84b.

otrossí el grand Alexandre, ca este rey Júpiter fallamos que fue el rey d'este mundo fasta'l día d'oy que más fijos e más fijas ovo, e condes de muy grand guisa todos los más, e reinas, como vos contaremos en las estorias de las sus razones. E d'él vinieron todos los reyes de Troya e los de Grecia, e Eneas, e Rómulo, e los césares e los emperadores, e el primero don Frederico, que fue primero emperador de los romanos, e don Frederic su nieto el segundo. D'este don Frederic, que fue este otrossí emperador de Roma que alcançó fasta'l nuestro tiempo, e los <...> vienen del linage dond ellos e los sós. E todos los altos reyes del mundo d'él vienen. E por tan grand saber e poder e por tantos bienes e muchos más que los que avemos contados aquí que avié en el rey Júpiter fue él señor de toda Europa e de todos los pueblos d'ella, assí como diximos, e onraronle todos los mayores reyes de las tierras e todas las yentes. E los gentiles, por todas estas cosas llamáronle dios, maguer que él era omne. »¹⁹

[« Et de Jupiter et de cette reine Niobe sont venus Dardano et Troo, qui ont peuplé Troie, comme nous dirons plus tard en son temps et en son lieu. Et du lignage de ce Jupiter est aussi venu le grand Alexandre, puisque nous trouvons que ce roi Jupiter fut le roi de ce monde qui, jusqu'à nos jours, a eu le plus grand nombre de fils et de filles, et comtes de très grande façon, et reines, comme nous vous raconterons dans ses histoires. Et celui-ci a été à l'origine de tous les rois de Troie, et ceux de Grèce, et Enéas, et Romulus, et les césars, et les empereurs, et le premier Frédéric, qui a été premier empereur des romains, ainsi que Frédéric son grand-fils le deuxième. De ce Frédéric, qui a aussi été empereur de Rome qui a vécu jusqu'à notre temps, et les <...> viennent du lignage d'où eux-mêmes et les siens [descendent]. Et tous les hauts rois du monde viennent de lui. Et pour un pouvoir et un savoir aussi grand et pour tant de biens et beaucoup plus que ceux dont nous avons ici parlé qui existaient chez le roi Jupiter, il a été seigneur de toute l'Europe et de tous ses peuples, comme nous avons dit, et tous les plus grands rois de la terre et tous les gens l'ont honoré; et les gentils, pour toutes ces choses, l'ont appelé dieu, bien qu'il fut un homme »]

La *General Estoria* est claire. On trouve ici la construction d'un lignage impérial imaginaire, grâce auquel Alphonse X fait subtilement remonter son origine à Jupiter lui-même. Après beaucoup de grands rois, héros et empereurs de l'Histoire, le dernier représentant de ce lignage qui est nommé est Frédéric II, qui n'est autre que l'antécédent immédiat des prétentions d'Alphonse X.

Nous pouvons ainsi constater qu'Alphonse X utilise les allusions à Frédéric II d'une façon très pragmatique. Conscient d'être en train de disputer la succession de celui-ci, Alphonse X se réfère à ce membre de sa famille de façon apparemment neutre et factuelle, mais toujours dans des situations ou des contextes où il est passible d'établir un lien (toujours de prestige) avec lui-même ce qui, dans le cadre de ses revendications, ou de son amertume, selon les époques, n'était certainement pas neutre...

¹⁹ *General Estoria* 2009 Primera parte, t. I, p. 392.

Bibliographie

Sources

- Estoria VCr* 1993 *Versión Crítica de la Estoria de España*, éd. Inés Fernández-Ordóñez, 1993.
- Estoria VCr* 2009 *La Estoria de España de Alfonso X. Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*, éd. M. de la Campa Gutiérrez, Málaga, 2009.
- General Estoria* 2009 Alfonso el Sabio, *General estoria*, éd. P. Sánchez-Prieto Borja, Madrid, 2009.
- Primera Crónica General* 1977 *Primera Crónica General de España*, éd. D. Catalán d'après l'édition de R. Menéndez Pidal, Madrid, 1977.

Études

- ABULAFIA 1992 D. Abulafia, *Frederick II. A Medieval Emperor*, London, 1992.
- BURNS 1990 R. I Burns S. J. (dir.), *Emperor of Culture – Alfonso X the Learned of Castile and His Thirteenth-Century Renaissance*, Philadelphia, 1990.
- MARQUEZ 1995 Fr. Márquez Villanueva, *El Concepto Cultural Alfonsí*, Madrid, 1995.